



RÉCIT HISTORIQUE

Nombreux sont les émeutiers dans les rues de Paris en ce mardi matin du 14 juillet 1789. Il s'agit essentiellement de jeunes gens d'une vingtaine d'années, venus des quatre coins de la France. Ils font connaissance en chemin, chacun tentant de comprendre l'autre et de se faire comprendre avec son propre patois. Tous sont montés à Paris dans le seul but de réclamer du pain, un travail et un toit. Ils ne peuvent plus supporter la misère, la faim et le froid. Ils sont en colère. Et même si ces jeunes n'ont pas lu *Le Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, ils sont animés par l'esprit d'égalité dont il est question dans l'ouvrage philosophique : « On se vaut tous. » Sans jamais avoir manié les armes, ils vont réussir à détruire la Bastille, la prison royale de l'époque. De ce grand événement qu'est la prise de la Bastille et de son contexte, les livres d'histoire n'ont conservé que le récit d'érudits, de notables... De ceux qui, finalement, n'étaient même pas sur place ce jour-là. Pourtant, c'est bien le peuple qui a réalisé l'assaut de la Bastille, marquant ainsi le début de la Révolution française...

Dans son récit historique, Éric Vuillard parvient parfaitement à présenter sous une nouvelle lumière l'un des événements les plus importants de l'histoire de France.

14 Juillet. Éric Vuillard. Éditions Actes Sud. Niveau intermédiaire.



BIOGRAPHIE

Né en 1968 à Lyon, Éric Vuillard est l'auteur de plusieurs romans dont certains ont été primés, comme *La Bataille d'Occident* et *Congo* qui ont reçu le prix franco-allemand Franz-Hessel en 2012. Il est aussi cinéaste et a entre autres réalisé en 2008 le long métrage *Mateo Falcone*, adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée.

EXTRAIT DE TEXTE

Ce fut l'un des plus beaux étés de tout le siècle. Un des plus chauds aussi. On rôtissait. Mais l'hiver avait été froid, si froid, les racines avaient gelé à plus d'un pied sous terre. La faim s'était étendue sur la France, silencieuse d'abord, puis le désespoir était venu, puis la colère. Et maintenant il faisait très chaud. Trop chaud. La nuit, les jeunes sortaient fouiller la ville, c'étaient de longues tournées depuis les faubourgs. La France était alors un pays jeune, incroyablement jeune. Les révolutionnaires furent de très jeunes gens, des commissaires de vingt ans, des généraux de vingt-cinq ans. On n'a jamais revu ça depuis. Et cette jeunesse impatiente, le 13 juillet, fut incapable de dormir. On avait le désir d'un autre corps, il fallait quitter sa mansarde, son pieu, et parcourir la ville sur ses jambes de sauterelle. Chacun sortit, comme on fait à cet âge, très vite, sans rien prendre. On erra sur le pavé, entre les galets des bords de Seine, au beau milieu de rien. [...] Beaucoup de Parisiens ont à peine de quoi acheter du pain. Un journalier gagne dix sous par jour, un pain de quatre livres en vaut quinze. Mais le pays, lui, n'est pas pauvre. Il s'est même enrichi. Le profit colonial, industriel, minier, a permis à toute une bourgeoisie de prospérer. Et puis les riches paient peu d'impôts ; l'État est presque ruiné, mais les rentiers ne sont pas à plaindre.

l'émeutier [lemøtje] (m)	der Aufständische
le patois [patwa]	die Mundart
réclamer	verlangen nach
le toit	das Dach (über dem Kopf)
<i>Le Contrat social</i>	<i>Der Gesellschaftsvertrag</i>
on se vaut tous	wir sind alle gleich
manier [manje]	gebrauchen
la prise	hier: der Sturm
l'érudit (m)	der Gelehrte
les notables (m)	die Honoratioren
l'assaut (m)	der Angriff

Biographie

<i>La Bataille d'Occident</i>	<i>Ballade vom Abendland</i>
le long métrage	der Spielfilm

Extrait de texte

rôtir	braten
la racine	die Wurzel
s'étendre	sich ausbreiten
fouiller [fuje]	durchforsten
le faubourg [fobur]	der Vorort
le pieu [pjø]	das Bett
de sauterelle [dəsotrel]	hier: dünn
la sauterelle	die Heuschrecke
errer [ere]	herumirren
le pavé	das Pflaster
le galet	der Kiesel(stein)
à peine	kaum
de quoi [dəkwa]	genug um zu
le journalier	der Tagelöhner
la livre	das Pfund
permettre [pərmɛtr]	ermöglichen
le rentier [rətje]	der Privatier
plaindre	bedauern